

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 205 et 207 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

DISTRIBUTIONS DES PRIX.

BIBLIOTHÈQUE RELIGIEUSE ET NATIONALE

Approuvée par Mgr l'Evêque de Montréal.

La fin de l'année scolaire approche, amenant avec elle son cortège de Distributions de prix. Comme, à cette occasion, nous rendrions service à un grand nombre de nos abonnés, en leur donnant une liste choisie de livres de récompense à bon marché, nous consacrons presque en entier ce numéro de notre Propagateur à l'énumération détaillée de ces ouvrages.

Nous ferons remarquer à nos lecteurs que, tout en donnant ici une large place à nos publications nationales, nous possédons également une grande variété de livres de prix de Mame et autres librairies françaises.

Nous donnons la liste des principaux à la suite de nos publications canadiennes.

"A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère!"

Cette parole du poète que nous voyons tous les jours réalisée sous tant de formes diverses par tous les hommes de talent dont s'honore le Canada, doit nous servir d'exemple dans la tentative peu lucrative peut-être, mais spontanée que nous avons faite, de donner au public des ouvrages exclusivement canadiens, utiles, et à la portée de toutes les bourses et de tous les lecteurs. Nous les avons choisis, autant que possible, parmi les plus récents, les mieux écrits et les plus chrétiens.

Nous visons à un triple but : 1o encourager dans notre patrie les talents inconnus en leur ouvrant une lice où chacun pourra entrer, et creuser la mine si riche des souvenirs historiques de notre pays ; 2o offrir aux écoles primaires des villes et des campagnes, aux communautés enseignantes, aux collèges, une collection choisie de livres de récompenses, faits par des auteurs canadiens, imprimés en Canada, traitant de sujets canadiens ; 3o enfin, exciter dans l'âme des enfants et des jeunes gens l'amour de la patrie et de notre sainte religion, en leur mettant sous les yeux l'exemple si remarquable de leurs pères, les premiers colons, et des premiers missionnaires de la Nouvelle-France.

On nous saura gré, nous en sommes convaincus, de cette entreprise patriotique, ne fût-elle qu'imparfaitement réussie à son début.

Déjà, du reste, nous avons eu des marques bien claires de la bienveillance avec laquelle le public le plus éclairé et le plus autorisé a accueilli cette idée. Nous en sommes reconnaissants, et nous espérons que les laïques joindront leurs suffrages à ceux de NN. SS. les Evêques et des membres les plus éminents du clergé.

Comme nous désirons vivement nous mettre à la hauteur de la tâche que nous avons entreprise, nous nous sommes imposés les plus grands sacrifices, et c'est avec confiance que nous présentons aujourd'hui au public nos ouvrages qui, comme cartonnage et comme impression, ne laissent rien à désirer.

LETTRES D'APPROBATION.

Québec, 18 mars 1882.

MM. CADIEUX & DEROME, Libraires, à Montréal.

Je vois par votre lettre du 15 courant que vous vous proposez de former, pour l'usage de la jeunesse canadienne, une BIBLIOTHÈQUE RELIGIEUSE ET NATIONALE, renfermant autant d'ouvrages canadiens qu'il sera possible. C'est une excellente idée que j'approuve de tout cœur.

J'espère que vous saurez la réaliser de manière à opérer tout le bien qu'on est en droit d'en attendre.....

Votre tout dévoué serviteur,
† E. A., ARCH. DE QUÉBEC.

Evêché de Rimouski, 25 Mars, 1882.

MESSIEURS,

J'applaudis de grand cœur au projet que vous avez conçu, "avec l'approbation de Mgr l'Evêque de Montréal" et sur l'avis de plusieurs membres du clergé, de publier, pour l'usage de la jeunesse, une BIBLIOTHÈQUE RELIGIEUSE ET NATIONALE. Je m'unis à mon vénérable collègue pour bénir cette entreprise et lui souhaiter un plein succès.

Quant à la VIE ABRÉGÉE DE LA VÉNÉRABLE MÈRE BOURGEOIS, dont vous m'avez envoyé un exemplaire manuscrit, je l'ai fait examiner par mon grand vicaire, et le rapport qu'il m'en a fait m'engage à en désirer l'impression, dans l'intérêt de nos jeunes filles.

En voyant le zèle et le dévouement de la vénérable fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Ville-Marie, plusieurs auront sans doute le courage de marcher sur ses traces et d'embrasser, comme elle, la vie religieuse.

En lisant les humbles et pauvres commencements de cet institut, il faut espérer que toutes se sentiront portées à mépriser l'orgueil, le luxe, et les vanités du monde, même si Dieu les appelle à vivre au milieu de ses plaisirs vains et trompeurs.

Bien à vous en N. S.

† JEAN, EV. DE S. G. DE RIMOUSKI.

Sherbrooke, 6 mai 1882.

MESSIEURS,

J'ai reçu votre lettre et LA VIE ABRÉGÉE DE LA VÉNÉRABLE SERVANTE DE DIEU, MARGUERITE BOURGEOIS, et je vous prie d'agréer mes sincères remerciements.

Votre détermination de former, pour l'usage de la jeunesse canadienne, une BIBLIOTHÈQUE RELIGIEUSE ET NATIONALE est louable et digne assurément d'approbation.

Aussi, je serai heureux de recommander cette nouvelle série de bons livres au clergé et aux fidèles du diocèse de Sherbrooke.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de mon sincère attachement,
† ANTOINE, EV. DE SHERBROOKE.

Saint-Hyacinthe, 8 mai 1882.

MESSIEURS,

Je bénis Dieu de la bonne et sainte pensée que vous avez eue de former, pour l'usage de la jeunesse canadienne, une BIBLIOTHÈQUE RELIGIEUSE ET NATIONALE dans le genre de celle de la maison MAME à Tours.

Vous opérerez sûrement un très grand bien, si comme je l'espère et que j'en fais le vœu le plus sincère, vous réussissez dans votre pieuse entreprise. Comptez sur mon zèle à patroniser votre œuvre dans les limites de mon diocèse.

Je demeure bien sincèrement votre tout dévoué serviteur,
† L. Z. EV. DE SAINT-HYACINTHE.

Chicoutimi, 8 mai 1882.

MESSIEURS,

Dans votre lettre du deux courant, vous me faites part du projet que vous avez formé de publier une BIBLIOTHÈQUE RELIGIEUSE ET

NATIONALE à l'usage de la jeunesse canadienne.

Mgr l'archevêque de Québec, Mgr de Montréal et plusieurs autres évêques de la province vous ayant déjà donné leur haute approbation, c'est avec plaisir que je m'unis à ces vénérables prélats pour vous louer de votre entreprise et vous souhaiter tout le succès désirable.

Je me ferai certainement un devoir de recommander auprès du clergé du diocèse la série des nouveaux ouvrages que vous nous promettez, et de les engager à en enrichir les bibliothèques paroissiales.

J'ai lu avec autant d'intérêt que d'édification le manuscrit intitulé : VIE ABRÉGÉE DE LA VÉNÉRABLE SERVANTE DE DIEU, MARGUERITE BOURGEOIS, et j'ose croire que tous les lecteurs en retireront un égal profit.

Agreez, Messieurs, l'assurance de mon entier dévouement,
† DOM. EV. DE CHICOUTIMI.

Sault-au-Récollet, 3 mai 1882.

CHERS MESSIEURS,

J'ai reçu les volumes que vous avez bien voulu m'adresser. Il font assurément honneur à la Librairie Saint-Joseph par leur forme élégante aussi bien que par le bon choix des sujets qui y sont traités. Ils vont par conséquent augmenter le nombre des bons livres que fait circuler votre librairie.....

Votre reconnaissant et dévoué serviteur,
† IG., ARCHEVÊQUE DE MARTIANOPOLIS.

Pembroke, 9 mai 1882.

MESSIEURS,

Merci pour l'envoi des échantillons que vous m'avez fait parvenir dernièrement.

Je vous loue pour votre esprit d'entreprise, surtout pour les efforts que vous faites afin de promouvoir les intérêts de notre littérature canadienne, de faire sortir de l'oubli les grandes figures qui ont illustré les commencements de la colonie du Canada, et proposer ces vrais héros à l'admiration de la jeunesse des collèges et des couvents.

Votre œuvre est patriotique, nationale et religieuse : elle mérite donc l'encouragement et le succès.

L'encouragement, je vous le donnerai dans toute la mesure de mes forces. Le succès, je vous le souhaite de tout mon cœur et vous bénis à cet effet.

Votre tout dévoué serviteur en J.-C.
† N. Z. LORRAIN, V. APOST. DE PONTIAC.

Nous terminons ces appréciations bienveillantes et autorisées par ces lignes, qu'un journal de cette ville l'Etendard du 2 juin 1883, a bien voulu consacrer à notre entreprise :

UNE ŒUVRE NATIONALE

BIBLIOTHÈQUE RELIGIEUSE ET NATIONALE DU CANADA.

C'est par son histoire et sa littérature, beaucoup plus que par ses richesses et ses progrès matériels, qu'il faut juger de la grandeur, de la force et de la vitalité d'une nation.

L'histoire enrégistre tous les faits importants de sa vie nationale ; elle fait connaître les chefs-d'œuvre de ses génies, elle redit les actions glorieuses de ses grands hommes et de ses héros. On y voit, reproduites comme dans un miroir, les grandes figures de son passé, les actions

d'éclat, les œuvres d'intelligence, de dévouement et de patriotisme qui l'ont faite "ce qu'elle est." Les vérités qu'elle a fait reconnaître et définir, les principes de justice qu'elle a fait triompher, les solides vertus qu'elle a pratiquées, les traditions d'honneur, de dévouement et de patriotisme que lui ont léguées ses ancêtres sont là, pour inspirer les hommes du présent et former par l'exemple les générations futures.

La littérature, imprégnée des sentiments qui ont fait sa force, relévant ses gloires et ses traditions, une autre source où elle puise les vertus, les principes de la force qui feront sa grandeur future.

Notre pays a ses historiens et ses littérateurs ; notre histoire, et notre littérature se sont déjà enrichies des travaux les plus précieux. Mais, que sont les œuvres faites en comparaison de celles qui restent encore à faire ?

L'élan est aujourd'hui donné ; les grandes lignes sont tracées. Pour ne parler que des plus illustres parmi les morts : Charlevoix, Garneau, Ferland, Faillon ont jeté les bases de l'histoire ; Parent, Crémazie, Lajoie, etc., ont indiqué la voie dans la carrière des lettres.

Mais dans le champ immense ouvert devant nous, les quelques centaines de volumes dont se compose aujourd'hui la bibliothèque canadienne sont comme des points de repère isolés qui indiquent à peine la route à suivre. Ils sont comme ces établissements solitaires que, à cent lieux les uns des autres, les découvreurs canadiens ont fondés, de l'Atlantique au Pacifique, dans les vastes solitudes de l'Amérique du Nord.

De même qu'il s'agit maintenant de peupler ses immenses déserts et d'y fixer partout des essaims de population de manière à faire de nous un grand peuple, de même il s'agit de faire partout la lumière et la vie dans le domaine de l'histoire et de la littérature canadienne. Combien de parties de notre histoire, encore inconnues et inexploitées, qui ressemblent à autant de solitudes ! Combien de drames héroïques, de sujets féconds réservés à la plume de nos littérateurs ! Que d'épopées, que de sujets de poèmes de toutes sortes, dans les actes de nos valeureux ancêtres !

A cette œuvre gigantesque de faire la littérature canadienne, tous ceux qui ont du talent, du cœur, du patriotisme et une éducation littéraire sont depuis longtemps conviés. Sur cent points différents voilà que des écrivains de grande espérance se révèlent et ne demandent pas mieux que de faire leur part de l'œuvre nationale.

Mais qui va réunir ces matériaux ? Nous avons déjà à Montréal la Revue Canadienne, plus que jamais remplie de vie, de sève et de promesses d'avenir.

Mais cela ne suffit pas. De toutes ces pierres éparses, des chefs-d'œuvre mêmes qui pourraient se produire sur divers points du pays, il nous faut élever un monument national.

Or, messieurs Cadieux et Derome ambitionnent l'honneur d'attacher leur nom à ce monument. Bien plus, ils veulent rendre à leur pays le service insigne de faire à eux seuls les frais matériels nécessaires à l'édifice et à en assurer le succès.

Déjà ces messieurs, si avantageusement connus dans la librairie canadienne, ont fondé la vaste et si populaire "Librairie Saint-Joseph."

Et voilà que maintenant ils livrent au public

la première série des livres qui devront composer la "BIBLIOTHÈQUE RELIGIEUSE ET NATIONALE" DU CANADA. L'Union Catholique de Montréal est de suite entrée dans le mouvement littéraire en question, et a organisé d'importants travaux qui formeront une portion considérable de l'œuvre.

Déjà sont imprimés et livrés au commerce : 10. La vie de mademoiselle Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

2. La vie de la Rév. Mère Barat, fondatrice de l'Institut du "Sacré-Cœur" auquel appartient le couvent du Sacré-Cœur à Saint-Amand.

30. Les jeunes converties, drame admirable de la vie religieuse qui a pour siège principal l'une des maisons de la Congrégation de Notre-Dame.

40. La vie de la Vénérable Mère Bourgeois fondatrice de la communauté si canadienne et si féconde en grandes œuvres de la Congrégation.

50. La vie de Mgr Taché, l'illustre apôtre missionnaire, Archevêque de Saint-Boniface.

60. La vie de M. Desaulniers, cet esprit philosophique de premier ordre qui a jeté tant d'éclat sur le Séminaire de Saint-Hyacinthe.

70. La vie de Salaberry, l'immortel héros de Châteauguay.

80. La vie du grand Evêque Plessis, le type par excellence de nos anciens évêques Canadiens.

90. La vie de Christophe Colomb, découvreur de l'Amérique, cet homme qui par son génie et ses héroïques vertus est grand parmi les plus grands hommes des temps modernes.

10. La première Canadienne de l'Ouest.

11. La famille et ses traditions.

12. Madam Duchesne, la fondatrice du Sacré-Cœur en Amérique.

13. Les légendes du Nord-Ouest. Bien que très limitée encore, cette nomenclature indique des ouvrages qui touchent à toutes les périodes de l'Histoire du Canada.

Ces livres sont reliés avec élégance, plusieurs même avec luxe et sont ornés de gravures d'un grand prix, surtout en ce qu'elles reproduisent les scènes les plus touchantes de nos temps héroïques.

Encore une fois, ce n'est qu'un commencement.

Voilà, si nous ne nous trompons, l'entreprise la plus considérable et la plus remplie de brillantes et solides promesses qui se soit produite dans le domaine des lettres canadiennes. En contemplant ce qu'elle a déjà réalisé, l'on ne peut s'empêcher de voir, dans cette œuvre, l'un des monuments les plus remarquables et les plus éloguents des progrès du peuple Canadien.

En effet, que cette série de travaux se continue avec la progression que ses auteurs se proposent d'atteindre : que les érudits canadiens répondent à leur appel : que tous ceux qui savent tenir une plume s'empressent de mettre sur le métier leur part de ce travail national, et

en moins de dix années "LA BIBLIOTHÈQUE RELIGIEUSE ET NATIONALE" rivalisera avantageusement avec toute autre publication de ce genre fondée par les plus grandes maisons européennes. Dorénavant, il ne sera plus nécessaire de traverser les mers pour aller choisir en Europe les livres de luxe et les publications attrayantes, destinées aux cauleux et aux prix. La bibliothèque religieuse et nationale sera là ; et nos enfants pourront s'inspirer des actions de leurs ancêtres comme à la source des vertus héroïques et du plus pur patriotisme.

Nous ne saurions donc trop engager les familles canadiennes à encourager cette belle et patriotique entreprise, en se procurant sans délai toute la série indiquée. Messieurs les commissaires d'écoles ne peuvent trouver de livres moins dispendieux et plus convenables pour les prochaines distributions de prix.

VOLUMES FORMAT GRAND IN-8 DE 260 PAGES.

PRIX A LA DOUZAINÉ!

Table listing book covers: Riche Cartonnage, Imitation de toile or et noir (\$10.00), tr. dorée (\$11.00), Percaline anglaise doré sur plat (\$12.00), et sur tranche (\$15.00).

TITRES.

A TRAVERS L'EUROPE

LA TRAVERSÉE, L'IRLANDE, L'ANGLETERRE, ETC.

-PAR-

L'Hon. Juge Routhier.

A TRAVERS L'EUROPE

LA FRANCE, L'ITALIE, ETC.

-PAR-

L'Hon. Juge Routhier.

LES POÈTES ILLUSTRÉS DU XIXE SIÈCLE

De LAMARTINE, VICTOR HUGO

Par M. F. ANDRÉ, Professeur.

OUVRAGE APPROUVÉ PAR MGR DE MONTRÉAL.

APPRECIATION DE L'OUVRAGE

M. le juge Routhier.

Du Courrier du Canada.

M. Routhier vient de publier le livre que le public attendait avec tant d'impatience. L'éminent écrivain s'y manifeste dans toute la maturité de son talent. Son style est tour à tour riche et sévère, majestueux et simple; ses tableaux sont pleins de naturel et de fraîcheur; ses appréciations sont justes et vraies. Et ceux-là même qui ne partagent pas toutes les opinions de l'auteur devront rendre hommage à la noblesse et à la constante élévation de sa pensée.

Du Monde:

Les qualités nécessaires d'un ouvrage de genre, nous les avons trouvées dans le livre de M. Routhier. Certes, il y a profit à voyager avec lui. Non-seulement il a beaucoup vu, ce qu'on pourrait dire d'un grand nombre de voyageurs, mais il a compris, ce qui n'est pas arrivé à tout le monde, et il disserte là-dessus en savant, en artiste, et surtout, et toujours, en chrétien et en catholique.

De L'Événement:

Nous venons de parcourir avec un très-vif intérêt le nouvel ouvrage du juge Routhier: A travers l'Europe. On retrouve dans ce livre toutes les qualités de style qui distinguent l'éminent écrivain. Quant au récit lui-même, il est attachant et mêlé d'appréciations parfois discutables, mais toujours élevées. M. Routhier voyage en observateur consciencieux: il cherche toujours à rattacher à un ordre d'idées général les faits particuliers qui le frappent, et les erreurs de tout genre trouvent en lui un juge clairvoyant et sévère. Très-sensible aux beautés de la nature et de l'art, il n'est pas tendre pour les défaillances de l'esprit et du cœur. Ce n'est donc pas un simple récit de voyage qu'on a sous les yeux, mais un ouvrage où la philosophie chrétienne mêle ses hautes leçons à un agréable et spirituelle narration.

Du Journal des Trois-Rivières:

Quand vous avez lu les premières pages, vous vous êtes fait un ami dont il n'est plus possible de vous séparer; vous irez à travers l'Europe avec lui. C'est un homme d'éducation, en effet, c'est une âme d'artiste, et surtout c'est un chrétien qui vous parle dans ce beau volume. L'impression qui reste après la lecture de ce livre est saine à tous les points de vue. A travers l'Europe figurerait très-bien parmi les prix destinés aux élèves de nos collèges. Que de plaisirs goûteraient ces jeunes gens instruits, en

voyageant avec leur distingué compatriote, pendant les vacances, dans le beau pays d'où sont partis nos ancêtres! Leur âme serait doucement émue, et leur cœur s'attacherait à ces principes vraiment catholiques dont l'auteur est si fortement imbu.

De L'Union de Paris:

M. Routhier personnifie admirablement cette seconde et nouvelle France, rameau détaché de notre race en des temps meilleurs, qui a merveilleusement grandi sur les bords du Saint-Laurent, grâce à la fécondité dont l'Eglise et les foyers chrétiens ont le secret.

M. Routhier est un classique par la pondération des facultés et la justesse des idées. En le lisant je me représentais ce qu'aurait pu devenir la France si, depuis le dix-septième siècle, elle était restée dans sa tradition religieuse et nationale. Elle ne serait pas demeurée stationnaire, non, elle aurait marché de l'avant. Le progrès du Christianisme est la vocation des peuples qui sont fidèles à l'Eglise, et il est pour eux une réalité vivante.

Un des chapitres les plus piquants de ce livre, où il y a tant de pages charmantes, est celui où notre spirituel voyageur examine l'influence du drame sur les mœurs, à commencer par Molière et à finir par les contemporains, par Alexandre Dumas, Augier, Sardou, Octave Feuillet, La Gabrielle d'Augier, et la Rédemption d'Octave Feuillet, y sont analysés avec la finesse de Saint-Bauve et le sentiment moral si pur de Pontmartin. Nous recommandons ces pages aux Parisiens et aux Parisiennes: celles-ci se trouveront p-ut-être embarrassées en se rappelant les applaudissements prodigués à ces pièces, où elles ont voulu voir des œuvres de morale, de la morale telle qu'on peut donner le théâtre!

De La Revue du Monde Catholique (Paris):

Nous revenons tout d'un trait dans le monde actuel et réel: un Canadien, un homme d'esprit et de cœur, un grand catholique nous y ramène.

M. Routhier n'a écrit, dit-il, que pour ses compatriotes; mais ses notes sont d'autant plus piquantes, qu'elles ont quelque chose de l'aparte et que la pensée s'y livre sans détour.

On pourrait peut-être relever çà et là quelques erreurs de détail, constater quelques opinions, quelques appréciations sur tel ou tel monument, telle ou telle célébrité; mais en général, comme les idées sont justes, saines, vigoureuses! Notre voyageur ressemble à un fils aimé rentrant au foyer paternel après une longue absence. Il a pris un léger accent étranger. Les changements qu'il remarque dans la maison lui déplaisent; il trouve que ses frères ont follement bouleversé le domaine; il gronde, il souffre, mais il aime toujours cette antique demeure si pleine de glorieux

souvenirs! Il l'aime malgré certains portraits honteux qui la souillent, malgré le badigeon qui recouvre mal ses lézards, malgré la mauvaise compagnie qui s'y est installée et y fait la loi! D'ailleurs, il reconnaît, parmi ces intrus, des frères qui pensent encore comme lui, qui l'accueillent, le fêtent et le consolent.

De La Revue Bibliographique Universelle (Polybiblion, Paris):

Magistrat éminent, poète, orateur, critique littéraire, M. Routhier a par-dessus tout la grande portée d'esprit philosophique qui fait des hommes complets. Il vient de résumer des impressions de voyage A Travers l'Europe dans un ouvrage, où tour à tour, les monuments, les souvenirs historiques, les hommes politiques, les questions religieuses et sociales sont décrits et appréciés. Son cœur rappelle le Parfum de Rome de Louis Veillot. A son exemple il a voulu, dans une forme pleine de piquant et d'imprévu, offrir à ses compatriotes un miroir moral de l'Europe.

Les Canadiens sont donc fort heureux d'avoir un pareil guide à travers l'Europe, guide aimable qui instruit en charmant.

Chaque volume en brochure sur beau papier se vend \$1.00 franco.

EXCERPT DU 1er VOLUME A TRAVERS L'EUROPE.

LA MER.

Malgré tout, je l'aime encore, et il me semble que tout le monde l'aime.

Pourquoi? Parce qu'elle est immense, et que nous aimons ce qui est grand. La grandeur est un besoin de notre œil comme de notre cœur! Nous sentons une véritable allégresse quand nous avons sous les yeux l'immensité: l'infini, l'étendue sans rivages de la mer, la profondeur sans limites du firmament! C'est l'âme sans doute qui communique au corps ce désir d'aller au-delà de la matière!

D'ailleurs, la mer est le miroir du ciel. N'est-ce pas assez pour que nous la trouvions belle? Mais elle ne réfléchit le ciel que dans le calme, comme l'âme humaine ne réfléchit son modèle que dans la paix.

Dans le calme elle est limpide et pure. Elle se laisse voir à des profondeurs inconnues. Elle reflète toutes les plus riches couleurs du firmament, toutes les clartés et tous les astres du ciel; elle berce amoureusement le navire, comme une mère son enfant, et lui permet de traverser sain et sauf ses immenses et dangereuses solitudes.

Mais quand elle entre en fureur, elle devient horrible à voir. Sa surface sombre, hérissée, en-

trecoûpée d'abîmes sans fond, se soulève à des hauteurs immenses et se creuse à des profondeurs vertigineuses. De toutes parts ses vagues accourent en mugissant, elles se rassemblent, elles s'entassent, elles entourent le navire comme une tourbe, hurlante: elles l'assaillent, elles le secouent, elles le frappent, elles l'envahissent, elles l'inondent d'écumé, et sa résistance redouble leur fureur. C'est alors que le navire à besoin d'être solide et bien dirigé pour n'être pas englouti!

De même en est-il de l'humanité. Quand elle est en paix avec elle-même et avec son Créateur, elle offre à nos regards un spectacle admirable de tranquillité et d'harmonie. Elle réfléchit le ciel en reproduisant dans ses codes et ses institutions les lois de Dieu avec leurs éternelles clartés. Elle nous laisse voir dans ses flots les écueils que la nature y a semés, et que nous devons éviter pour traverser la vie, elle nous soutient et nous ouvre un chemin pour parvenir au port.

Mais que son aspect est différent quand elle devient la proie des tempêtes sociales et des révolutions! Les ténèbres du doute l'envahissent, la vérité s'éclipse, les passions, les intérêts, les ambitions se soulèvent, se heurtent, se coalisent, et la guerre de destruction commence. Hélas! A quels tristes naufrages nous sommes alors exposés!

La mer et l'humanité engendrent elles-mêmes les orages qui les troublent si profondément. Comme l'Océan donne naissance aux nuages qui font les tempêtes, ainsi les peuples sont les artisans de leur propre perdition!

Mais les nuages ne s'élèvent pas des étangs et des ruisseaux et les révolutions ne naissent pas dans les petites campagnes et les villages. Ce sont les grandes agglomérations d'hommes qui bouleversent les sociétés. Multitudo malè est seditionis, dit saint Jean Chrysostome!

Les flots et les hommes sont également tumultueux. Pour soulever les premiers, il y a le vent! Pour agiter les seconds, il y a la liberté!

Le vent et la liberté se ressemblent. Tous deux sont difficiles à saisir, plus difficiles encore à gouverner. Tous deux sont bruyants et sonores, irréguliers et impérieux, bienfaisants parfois et parfois destructeurs, nécessaires cependant, et poussant en avant quand ils sont bien dirigés! Naviguez par nature, brisant ce qui résiste et courant ce qui plie.

La mer qui s'abandonne à la fureur du vent va se briser sur les écueils, l'humanité emportée par la liberté mal comprise se heurte aux révolutions qui la déciment.

Or malgré toutes ces analogies, il y a entre la vague et l'homme une dissemblance fondamentale. L'une ne franchit jamais les limites que Dieu lui a tracées, tandis que l'autre dépasse constamment les bornes mises à sa liberté.

COLLECTION MAME

BIBLIOTHÈQUE ILLUSTRÉE

FORMAT IN-40.

Aventures de Robinson Crusoé (les).
Châteaux historiques de France, histoire et monuments, par M. l'abbé J. J. Bourassé.
Fabiola par le Card. Wiseman.
Histoire de France, par Emile Keller : 74 gravures sur bois.
Histoire de Paris et de ses monuments, par E. de la Gournerie.
Histoire des Croisades, par M. Michaud.

Les hommes célèbres de la France, par M. Dumas.
Promenades en Italie.
Un hiver en Egypte, par M. Poitou : 32 grav. sur bois.
Voyage en Espagne, par E. Poitou.
Voyages et découvertes outre-mer au XIXe siècle, par Arthur Mangin.
Voyage en France, par Mme Amable Tastu.

FORMAT GRAND IN-80.

Baron des Adrets (le), épisode du commencement des guerres de religion du XVIe siècle, par Théophile Ménard.
Bayard (histoire de Pierre Terrail, seigneur de), par A. Prud'homme.
Blanche de Castille (hist. de), par Jules-Stanislas Doineau.
Chevaliers de Rhodes (hist. des), depuis la création de l'ordre à Jérusalem jusqu'à leur sortie de Rhodes, par Eugène Flandrin.
Colbert, ministre de Louis XIV, par Jules Gourdaul.
Comte de Tyrone (le), ou l'Irlande et le protestantisme au XVe siècle, par Guénot.
Ducs de Savoie (les), aux XVe et XVIe siècles, par Charles Buet.
Espagne (l'), mœurs et paysages, histoire et monuments, par l'abbé Léon Godard.
Fabiola, ou l'Eglise des Catacombes, par S. Em. le cardinal Wiseman.
François de Lorraine (vie de), duc de Guise, surnommé le Grand, par Ch. Cauvin.
Génie du Christianisme (le), par le vicomte de Châteaubriand.
Godefroi de Bouillon, par Alphonse Vétault.
Histoire naturelle extraite de Buffon et de Lacépède.
Itinéraire de Paris à Jérusalem, par le vicomte de Châteaubriand.
Jeanne d'Arc, par M. Marius Sepet.
Jérusalem délivrée (la), poème en vingt chants.

Jeunesse du Grand Comté (la), d'après les sources imprimées et manuscrites, par M. Jules Gourdaul.
Les écrivains français du XVIe siècle, choix de morceaux avec une introduction, par Chotard.
Leçons de la nature (les), par L. Cousin-Despreaux.
Les plus belles cathédrales de France, par M. l'abbé J.-J. Bourassé.
Les saints Evangiles, d'après la Vulgate, traduction nouvelle par MM. Bourassé et Janvier.
Maréchal Fabert (le), d'après ses mémoires et sa correspondance, par E. de Bouteiller.
Martyrs (les), par le vicomte de Châteaubriand.
Moyen âge et ses institutions (le), par Oscar Havari.
Premiers Apôtres des Gaules (les), par l'abbé Georges de Troyes.
Quatre derniers papes (les), par S. Em. le cardinal Wiseman.
Rome, ses églises, ses monuments, ses institutions.
Saint Louis et son siècle, par le vicomte Walsh.
Sugar, par Alphonse Vétault.
Sully et son temps, d'après les mémoires et documents du XVIe siècle, par M. Jules Gourdaul.
Turenne (histoire de Henry de la Tour d'Auvergne, vicomte de), maréchal de France, par L. Armagnac.
Voyages dans le nord de l'Europe, par J. Leclercq.

FORMAT IN-80.

Angleterre sous les trois Etouard premiers du nom (l'), par M. Todièr.
Bienfaits du catholicisme dans la société, par M. l'abbé Pinard.
Bossuet de la jeunesse, ou morceaux extraits des principaux ouvrages de Bossuet, par M. D. Saucière.
Buffon (œuvres choisies).
Charles IV, les Armagnacs et les Bourguignons, par M. Todièr.
Corneille (P.), (chefs-d'œuvre).
Croisades (histoire des), abrégé à l'usage de la jeunesse, par M. Michaud.
Démonstration du Christianisme, tirée des œuvres de Bossuet, 2 vol.
Doctrines catholiques exposées par Bourdaloue et Massillon.
Ducs de Bourgogne (les), par F. Valentin.
Exposition des principales vérités de la foi, par Mgr. Dupanloup.
Fenelon, (œuvres choisies), avec une biographie et des notices historiques et littéraires, par M. Saucière.
Fleurs de la poésie française, par M. l'abbé Rabion.
François en Algérie (les), par Ls. Veuillot.
François Ier et la Renaissance, par M. de la Gournerie.
Frère Philippe (vie de), par M. Poujoulat.
Génie du Catholicisme (le), par M. l'abbé Pinard.
Histoire de l'Algérie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, par J.-J.-E. Roy.
Histoire de France, par M. Keller : 2 vol.
Irlande (l'), par MM. II de Chavannes de la Giraudière et Huillard-Bréholles.

Littérature française (hist. de la), par M. Saucière.
Louis XIV (histoire de), par A. Gabourd.
Naples, le Vésuve et Pompéi, par l'abbé C. Chevalier.
Napoléon Ier, Empereur des Français (histoire de), par A. Gabourd.
Nouveau choix de lettres de Mme de Sévigné, par M. l'abbé Allemand.
Pensées de Descartes sur la religion et la morale, recueillies par M. Emery, supérieur général de Saint-Sulpice.
Pensées de Pascal, par l'abbé Rocher, Chanoine d'Orléans.
Pensées de Bacon, Kepler, Newton et Euler sur la religion et la morale.
Pèlerinages de Suisse (les), par Ls. Veuillot.
Philippe-Auguste, par M. Todièr.
Pierre Saintve, par Louis Veuillot.
Quatre derniers Valois (hist. des).
Racine (Œuvres choisies), publiées par M. Saucière.
Révolution française (hist. de la) par Poujoulat : 2 vol.
Rome et Lorette, par Louis Veuillot.
Saint-Pierre (histoire de), prince des apôtres et premier pape, par M. l'abbé Janvier.
Saint-Augustin (histoire de), par M. Poujoulat : 2 vol.
Silvio Pellico (Œuvres choisies).
Souvenirs et impressions de voyage, par le vicomte Walsh.
Thomas More et son époque, par Walter.
Turquie (histoire de), par Ch. Barthélemy.
Trésor littéraire des jeunes personnes, par J. Duplessy.

OUVRAGES DE SCIENCE VULGARISÉE.

Animaux à métamorphoses (les), par Victor Meunier.
Animaux d'autrefois (les), par Victor Meunier.
Botanique et physiologie végétale, par M. Jehan.
Chasses dans l'Amérique du Nord (les), par B. H. Révoil.
Culture de Peau (la), par C. Millet.
Entretiens sur la physique et sur ses applications les plus curieuses, par le même.
Entretiens sur la chimie et sur ses applications les plus curieuses, par M. Ducoin-Girardin.
Esprit des oiseaux (l'), par S. Henry Berthoud.
Esprit des plantes (l'), silhouettes végétales, par Ed. Grimard.

Ferme-modèle (une), ou l'agriculture mise à la portée de tout le monde, par M. de Chavannes de la Giraudière.
Iconographie chrétienne, ou étude des sculptures, peintures, etc., qu'on rencontre sur les monuments religieux du moyen âge, par Mgr Crosnier.
Leçons d'astronomie, par M. Desdouts.
Pêches dans l'Amérique du Nord, par B. H. Révoil.
Pierres et métaux, par Arthur Mangin.
Plantes utiles (les), par le même.
Poisons (les), par le même.

FORMAT GRAND IN-80—2E SERIE.

Agnès de Lauvens, par Ls. Veuillot.
Bertrand de Guesclin (hist. de), d'après Guyard et Berville.
Châtelaines de Roussillon (les), par Mme la Ctesse de la Rochère.
Crillon (vie de), par M. H. Garnier.
Dahomé (le), souvenirs de voyage et de mission, par M. l'abbé Laffitte.
Etats-Unis et le Canada (les), par M. Xavier Marmier.
Illustrations d'Afrique, par M. le comte de Lambel.
Impressions et souvenirs d'un voyageur chrétien, par M. Xavier Marmier.
Louis de Latrémouille, ou les Frères d'armes, par Théophile Ménard.

Orpheline de Moscou (l), par Mme Woillez.
Naufragés au Spitzberg (les), par L. F.
Paiens et chrétiens, récits des premiers temps du christianisme, par le Cte A. de Ségur.
Panthère noire (la), aventures au milieu des Peaux-Rouges du Far-West, par B. H. Révoil.
Pays des nègres (le) et la Côte des Esclaves, par M. l'abbé Laffitte.
Paraguay (le), par M. le Cte de Lambel.
Perlus en mer, par Mme la Ctesse Drohojowska.
Promenades et escalades dans les Pyrénées, par M. Jules Leclercq.
Robinson catholique (le), Aventures d'Owen Avans, abandonné, en 1739, dans une île déserte des Antilles, par Marie Guerrier de Haupt.

Sainte Maison de Lorette (la), par M. l'abbé A. Grillot.
Sanctuaires des Pyrénées (les), Pèlerinages d'un catholique irlandais, par Mme la Ctesse L. de l'Ecuyer.

Vie des bois et du désert (la), récits de chasse et de pêche, par B. H. Révoil.
Voyage au pays des Kangarous, par B. H. Révoil.

FORMAT IN-80 — 2E SERIE

Actes des Martyrs d'Orient par M. l'abbé F. La-grango.
Afrique inconnue (l'), récits et aventures des voyageurs modernes au Soudan oriental, par P. Gilbert.
Alba, l'Esclave bretonne, par Mme L. de Montanclos.
Amie des jeunes personnes (l'), par Mlle Anaïs Martin.
Amis des ouvriers (les), par l'auteur de la Vie du B. Pierre Bonnier.
Apôtres de charité (les), par A. M.
Arabella, ou Trente ans de l'histoire d'Angleterre, par Henri Guenot.
Australie (l'), par ...
Benoît XI, Étude sur la papauté au commencement du XIe siècle, par L. Gautier.
Bonheur dans le devoir (le), par Mme Boieldieu-d'Auvinay.
Bourlaloue, esquisse biographique et morceaux choisis, par A. Laurent.
Canada (le), par M. le Cte de Lambel.
Christianisme en action (le), choix de nouvelles, par E. de Margerie.
Chroniques du Mont Saint-Bernard, par M. Le Gallais.
Chroniques et Légendes Mérovingiennes, par le Vte de Lastic-Saint-Jal.
Clémence de Lisville, par Mme L. de Montanclos.
Comtesse de Goswood (la), ou le Catholicisme en Angleterre, sous Charles II, par Mlle Antoinette Lecler.
Conquêtes en Asie par les Mongols et les Tartares, sous Gengiskan et Tamerlan, par M. de Chavannes de la Giraudière.
Dernier des Stuarts (le), par J.-J.-E. Roy.
Deux Familles (les), ou la Bonne et Mauvaise Éducation, par Mme la Ctesse de Bassonville.
Deux beaux-frères (les), ou Faute et Dévouement.
Elisa Schumler, ou la Juive convertie, par Stéphanie Ory.
Emile Arthenai, par C. Guénot.
Etats-Unis d'Amérique (histoire des), par Theo. Ménard.
Feu du ciel (le), histoire de l'Électricité, par Arthur Mangin.
Foi et courage, Notices sur quelques élèves de l'école Sainte-Geneviève, tués à l'ennemi, par le R. P. Chauveau, S. J.
Français en Egypte (les), par J.-J.-E. Roy.
Français en Espagne (les), Souvenirs des Guerres de la Péninsule, par J.-J.-E. Roy.
Français en Russie (les), souvenirs de la campagne de 1812 et de deux ans de captivité en Russie, par J.-J.-E. Roy.
Guillaume le Conquérant, par M. Todièr.
Histoire abrégée des Missions Catholiques, par J.-J.-E. Roy.
Histoire de la Savoie et du Piémont, par M. Le Gallais.
Histoire du siège et de la prise de Sébastopol, par J.-J.-E. Roy.

Impressions d'un Pèlerin de Terre-Sainte, Journal de M. l'abbé Becq.
Illustrations de la marine française, par L. le Saint.
Jean Racine (histoire de), par J.-J.-E. Roy.
Juanna, suivi de Julie de Sallérage, par S. Ory.
Légendes bourguignonnes, récits historiques et légendaires, par M. E. B...
Louise Muray, par A. Desves.
Marcus Plautius, ou les chrétiens sous Néron, par C. Guenot.
Marie-Antoinette, Reine de France (histoire de), par J.-J.-E. Roy.
Marie de Bourgogne, par Mlle A. Gerbier.
Marie et Marguerite, histoire du XIIIe siècle, par F. Villars.
Marie-Thérèse d'Autriche (histoire de), par J.-J.-E. Roy.
Massillon, par A. Laurent.
Mémoires d'un centenaire, par Alex. de Sallét.
Merveilles de l'industrie, par Arthur Mangin.
Mesdemoiselles de Clairval, par M. Jules Sauzay.
Mes voyages avec le Dr Philips, par Armand de B...
Morale pratique enseignée par l'exemple à la jeunesse française, par G. de Gérard.
More de Grenade (le), par Henri Guenot.
Pèlerinage à Rome en 1869, ou Notes sur l'Italie, par l'abbé Fleury.
Planteur de Java (le), par Henri Guenot.
Récits d'un Alsacien, par Charles Dubois.
Réflexions morales et historiques, par F. P. Reim-Marguerite, ou une famille chrétienne, par Mlle A. Desves.
Révolution de 1688 en Angleterre (histoire de la), par Th. Ménard.
Robinsons Français (les), ou la Nouvelle-Calédonie, par J. Morlent.
Rome sous Néron, étude historique, par A. M.
Soirées Algériennes, Corsaires, Esclaves et Martyrs de Barbarie, par M. l'abbé Léon Godard.
Soirées en famille, par A. M.
Solange de Châteaubrun, ou le commencement du calvinisme en France, par Théophile Ménard.
Souvenirs d'un officier de Chasseurs à pied. Extraits des Notices sur les élèves de l'école Sainte-Geneviève tués à l'ennemi.
Souvenirs et exemples, Petites Notices offertes aux jeunes chrétiens, par Mgr Chalandon.
Stephanie Valdor, étude de mœurs arabes, par Mme la Ctesse de la Rochère.
Tancrède, prince de Tiberiade, par C. Guenot.
Tebisima, ou l'Exilé du désert, récit historique et légendaire, par M. E. B...
Théodore et Louis, ou le Remplaçant et le Remplacé, épisode de la campagne de 1813, par Théophile Ménard.
Vrai patriotisme (le), Notices sur quelques élèves de l'école Sainte-Geneviève tués à l'ennemi ; par le R. P. Chauveau, S. J.

IMAGERIE

Vaste collection d'images religieuses, feuilles dites découpures, 4, 10, 12, 16, 18, 21, 32 sujets sur la feuille, destinés à être distribués, dans les communautés, dans les classes ou dans les familles, depuis 5 centims jusqu'à 25 centims la feuille.
Feuilles découpures, Chromos, en tous genres, de 15 centims à \$1.00 la feuille.
Images, en dentelle, de 10 centims à \$2.50 la douzaine.

Variétés de choix, Vignettes fines, Pieuses surprises, etc.

AVIS SPÉCIAL

A Messieurs les curés, les Commissaires d'Écoles, et les Instituteurs qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas le loisir de venir choisir eux-mêmes leurs livres de récompenses à Montréal, nous offrons les ouvrages suivants arrangés en lots de différentes quantités et de différents prix. Un coup d'œil jeté sur le tableau ci-après suffira pour en faire voir l'utilité. Il va sans dire que chacun aura pleine liberté de faire, dans le lot qu'il voudra se procurer, les changements qu'il désirera.

| | | | | |
|--------------------------|----------------|--------------------------|------------|------------|
| LOT No. 1 | \$5.00 | 4 do do | 50 | 2.00 |
| | | Images (environ .60) | | 70 |
| Formant en tout 192 prix | | | | \$15.00 |
| LOT No. 4 | \$20.00 | 1 Douz. de Livres | | 3 60 |
| | | 1 do do | | 2 50 |
| | | 1 do do | | 2 00 |
| | | 5 do do | 1.00 | 5 00 |
| | | 2 do do | 75 | 1 50 |
| | | 3 do do | 60 | 1 80 |
| | | 1 do do | | 1 80 |
| | | 2 do do | 50 | 1 00 |
| Formant en tout 242 prix | | | | \$20.00 |
| LOT No. 5 | \$25.00 | 1 Douz. de beaux Livres | | 5 00 |
| | | 1 do do | | 3 60 |
| | | 1 do do | | 2 50 |
| | | 2 do do | | 2 00 |
| | | 1 do do | | 1 80 |
| | | 3 do do | 00 | 3 00 |
| | | 2 do do | 75 | 1 50 |
| | | 5 do do | 60 | 3 00 |
| | | environ 25 belles Images | | 0 60 |
| Formant en tout 283 prix | | | | \$25.00 |
| LOT No. 2 | \$10.00 | 1 Douz. de Livres | | 2 00 |
| | | 1 do do | | 1 00 |
| | | 2 do do | | 1 50 |
| | | 2 do do | 75 | 1 50 |
| | | 4 do do | 50 | 2 00 |
| Formant en tout 154 prix | | | | \$10.00 |
| LOT No. 3 | \$15.00 | 1 Douz. de Livres | | 5 00 |
| | | 1 do do | | 3 60 |
| | | 1 do do | | 2 50 |
| | | 2 do do | | 2 00 |
| | | 1 do do | | 1 80 |
| | | 2 do do | 1 00 | 2 00 |
| | | 2 do do | 75 | 1 50 |
| Formant en tout 154 prix | | | | \$15.00 |

LIVRES D'OCCASION.

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE SELON ST-MATTHIEU, par A. Gratry, 1re partie, in-8, 346 pages, 50c.
 CÉRÉMONIAL ROMAIN, et cours abrégé de LITURGIE PRATIQUE, par M. l'abbé Falise, fort in-8, rel., \$1.25.
 CATÉCHISME DOGMATIQUE ET MORAL, ouvrage utile aux peuples, aux enfants et à ceux qui sont chargés de les instruire, par Jean Couturier, 2 forts vols., in-8, rel., \$2.00.
 TRAITÉ DE LA PRÉDICATION, à l'usage des Séminaires, par un ancien Supérieur de Séminaire, in-8, rel., \$1.00.
 EXPOSITION DES PRINCIPES DU DROIT CANONIQUE, par Mgr le cardinal Goussel, 1 fort in-8, rel., \$1.50.
 ESSAIS DE SERMONS, pour tous les jours du Carême, par M. l'abbé de Bretteville, Tome 1er, fort vol., in-8, relié, imprimé en 1691., 75c.
 MANUEL DES CURÉS, pour le bon gouvernement temporel des paroisses et des fabriques dans le Bas-Canada, etc., avec un chapitre sur la dime, par Mgr Desautels, in-12, 50c.
 INSTRUCTIONS FAMILIÈRES et lectures du soir sur toutes les vérités de la religion, par Mgr de Ségur, 2 vol., in-12, rel., \$1.00.
 Le DIRECTOIRE MYSTIQUE, traité de la direction des âmes que Dieu conduit par la voie de la contemplation, suivi du Traité du discernement des esprits, par le Père G.-B. Scaramelli, 2 forts vols., in-18, rel., \$2.00
 LA VIERGE MARIE, d'après l'Évangile, nouvelles études philosophiques sur le christianisme, par Aug. Nicolas, 2e partie, 1 fort vol., in-12, rel., 50c.
 ŒUVRES DU R. P. CLAUDE DE LA COLONNIÈRE, de la Compagnie de Jésus, contenant ses sermons, ses réflexions, ses méditations, sa retraite et ses lettres spirituelles. 7 vols., in-12, rel. en 4, \$4.
 EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNAZ DE LOYOLA annotés par le R. P. Roothan, et traduits par le P. Pierre Jennesseux, in-12, rel., 75c.
 DÉCRETS AUTHENTIQUES de la Sacrée Congrégation des Rites, par l'abbé Falise, in-12, rel., \$1.00.
 PLANS D'INSTRUCTIONS SUR LES SACREMENTS, d'après le catéchisme du Concile de Tronle, par le chan. Hallez. 2 vol. in-12, rel. \$1.00.
 NOUVELLE ANNÉE APOSTOLIQUE, ou instructions fi-

millières pour les dimanches et fêtes de l'année, in-12, r.-l., 50c.
 SERMONS DE S.-E. le cardinal Wiseman, trad. par M. l'abbé J. L. Lapoire, 2 vols., in-12, rel., \$1.50.
 COURS ÉLÉMENTAIRE DE PRÉDICATION, à l'usage des Séminaires, par un ancien curé, ancien Directeur de Séminaire, in-18, rel., 75c.
 PRAXIS CONFESSARI, ou conduite du confesseur, par St Alph. de Liguori, in-12, rel., 75c.
 BARTHOLOMÆI HOLZHAUSER OPUSCULA ECCLESIASTICA. in-12, relie. 50c.
 LE PRÊTRE A L'AUTEL, ou le saint sacrifice de la messe dignement célébré, par le R. P. Chaignon, in-12, rel., 75c.
 PRATIQUE DU ZÈLE ECCLESIASTIQUE, ou moyens, pour tout prêtre, de rendre son ministère honorable et fructueux, par M. l'abbé H. Dubois, 1 fort vol., in-12, rel., 60c.
 COMPENDIOSÆ INSTITUTIONES THEOLOGICÆ, ad usum Seminarii Pietavien-sis. Tomus IV. fort vol., in-12, r.-l., 50c.
 MANUEL PRATIQUE DU JEUNE CURÉ par J. Frassi etti trad. et annoté par Fr. Xav. Marette, fort vol., in-18, rel., \$1.00.
 MANRÈZE, ou les Exercices spirituels de saint Ignace, mis à la portée de tous les fidèles dans une exposition neuve et facile, in-12 relié, 60c.
 INSTRUCTIONS COURTES ET FAMILIÈRES sur le symbole, pour servir de suite aux instructions courtes et familières, 2 vols., in-12., rel., \$1.00.
 INSTRUCTIONS POUR LA PREMIÈRE COMMUNION, par l'abbé Regnault, in-18, 25c.
 THESAUROS SACERDOTUM ET CLERICORUM, in-18, r.-l. 50c.
 CATÉCHISME CHRÉTIEN POUR LA VIE INTÉRIEURE, par M. Olier, in-32, rel., 25c.
 LA JOURNÉE CHRÉTIENNE, par M. Olier, in-32, rel., 25c.
 MÉDITATIONS SUR LES ÉVANGILES DE L'ANNÉE, par le P. Pierre Médaille, in-32, r.-l., 25c.
 MANUEL DES VACANCES, à l'usage des grands Séminaires, par un Directeur de Séminaire, in-32, rel., 25c.
 MOYENS DE S'ÉTABLIR DANS LA PRÉSENCE DE DIEU et dans la sainte humilité, in-32, rel., 25c.

SUAREZ

R. P. Francisci Suarezii granatensis o Soc. Jesu theologi opuscula sex inedita, p., par J. B. Malou, in-4, 570 pages, \$3.50c.
 R. P. Francisci Suarezii granatensis o Soc. Jesu

tractatus de Religione Societatis Jesu. Curis R. P. Pauli Guéan de Reverseaux, grand in-folio 760 pages, \$3.75c.

LA PERFECTION SACERDOTALE

— OU —

APPLICATION de L'EUCCHARISTIE

A LA VIE DU PRÊTRE

D'APRÈS LES SAINTS DOCTEURS

— PAR —

M. L'ABBÉ GÉRARDIN

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

1 Vol. in-12, de 352 Pages PRIX : franco 65 cts.

APPROBATION DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE VERDUN

Rien n'est plus utile, rien n'est plus consolant pour le prêtre que de relire et de méditer sans cesse ce qu'ont écrit les saints sur l'excellence de ses fonctions, la grandeur de son ministère, la perfection de sa vie en relation continue avec Jésus Eucharistie, la force qui le soutient au milieu de ses épreuves et la récompense qui l'attend à la fin de sa carrière.

L'auteur a eu l'heureuse pensée de coordonner pour en faire un corps de doctrine, les belles pages des saints Docteurs qu'il avait recueillies pour sa propre édification sur ce grand sujet. Il offre ce travail à tous ses Frères dans le sacerdoce. Nous ne pouvons que bénir son dessein et lui souhaiter le succès qu'il désire et auquel il a droit.

— † AUGUSTIN, Evêque de Verdun.

Index Librorum Prohibitorum

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

LEONIS XIII PONT. MAX.

JESSE EDITUS.

Éditio novissima. — Grand in-8. — PRIX : \$1.50.

INSTITUTIONES CANONICÆ

UNA CUM

LOGICA THEOLOGICA

Universi juris canonici fundamento

Auctoribus Cl^o R^{mo} D^{no} Rapt. Pacetti et Josepho Ferrante. — In-8, \$1.50

INSTITUTIONES THEOLOGICÆ

ACTORE

FR. LÉOP. BRUN. LIEBERMANN.

2 vol. in-8—\$4.00.

COMPENDIUM THEOLOGICÆ MORALIS

P. JOANNIS PETRI GURY S. J.

Ab auctore recognitum et Antonii Ballarini, S. J. adnotationibus locupletatum. 2 très forts volumes in-8. — \$6.00

COMPENDIUM THEOLOGICÆ MORALIS

P. JOANNIS PETRI GURY, S. J.

Multis correctionibus auctum a R. P. Henrico Dumas, ejusdem societatis. 2 vols. in-8.—\$3.00.

INSTITUTIONES THEOLOGICÆ THEORETICÆ

Seu Dogmatico-Polemice concinnatæ

A. REV. P. ALBERTO A BULSANO, ordinis Minorum S. Francisci capuccinorum.

7 vols, in-8—\$10.00.

SERMONS

— DU —

R. P. ANTOINE VIEYRA

JÉSULTE PORTUGAIS

Traduits par M. L'abbé A. POIRET,

6 beaux volumes in-12, PRIX : franco \$2.50

DÉPOT D'HOSTIES ET DE CIERGES.

GRANDES HOSTIES... 40 CENTS LE CENT. — PETITES HOSTIES... 15 CENTS LE CENT.

Les pains d'autel s'envoient très-facilement par la poste, à un prix minime : le port n'est que de 6 cents par 4 onces, et il n'y a point de droits sur les hosties. Nous les envoyons dans de solides boîtes en fer-blanc aux personnes qui le désirent, et qui de cette manière sont sûres de les recevoir intactes et non brisées.

ALTER. BREADS & WAX-TAPER DEPOT.

LARGE SIZE BREADS—40 CTS PER HUNDRED—SMALL SIZE — 15 CTS PER HUNDRED.

Alter-breads can be easily sent by post at very low prices, the postage being only 6 cts per 4 oz. There is no duty on alter breads. We send them in good solid tin boxes to our customers, thus making sure that they reach destination whole and safe. Extra charge for tin boxes.

LA LAMPE

— DU —

SAINT-SACREMENT

Par MONSIEUR de SÉGUR

BROCHURE IN-18.—PRIX : 5 cts.

1
NÉCESSITÉ ABSOLUE DE LA LUMIÈRE PÉPÉTUELLE DEVANT LE SAINT-SACREMENT.

Il est indispensable d'entretenir nuit et jour au moins une lampe devant le Tabernacle où repose le Très-Saint Sacrement. C'est une loi générale de la liturgie catholique, qui oblige le prêtre sous peine de péché mortel. "Parochus curare tenetur, ut Eucharistia conservetur cum lumine die ac nocte accenso, et quidem sub culpa GRAVI," dit à ce sujet saint Alphonse de Liguori, et avec lui toutes les autorités liturgiques.

Le Saint-Père lui-même a déclaré à plusieurs reprises, non-seulement qu'il ne voulait accorder aucune dispense à cet égard, mais encore qu'il ne croyait pas avoir le droit d'en accorder, la lumière liturgique étant, ajoutait Sa Sainteté, d'institution apostolique, biblique et même divine.

"Pas de lampe, pas de réserve!" a dit encore Pie IX à un Vicaire-général qui, de la part de son Evêque, demandait quelques dispenses pour des églises très-pauvres.

Le saint Pontife attachait une telle importance aux lampes du sanctuaire qu'il veillait lui-même et en personne à l'entretien des lampes qui brûlaient devant le Saint-Sacrement dans son oratoire privé. Quel exemple pour nous autres prêtres, qui sommes par vocation les dépositaires de l'honneur de JÉSUS-CHRIST et les gardiens officiels de son très-sacré Corps!

Tout le monde est d'accord qu'il y a péché grave à laisser par négligence la lampe du Saint-Sacrement éteinte pendant plusieurs heures consécutives.

II

LA LAMPE LITURGIQUE DOIT BRILLER DEVANT LE TABERNACLE

La lumière du Saint-Sacrement doit briller, non à côté de l'autel, non sur l'autel ou sur une

crédence, non dans une niche, comme quelques-uns le croient permis, mais devant l'autel, devant le saint Tabernacle. Ainsi le prescrivent formellement les décrets du Saint-Siège et le Rituel romain.

En 1669, des Religieux franciscains ayant demandé à la Sacrée-Congrégation des Rites s'il était licite de placer la lampe du Saint-Sacrement de côté dans le sanctuaire, on répondit : "Negative : et omnino lampadem esse retinendam ANTE altare Sanctissimi Sacramenti." (Décret du 22 août 1669.)

Le Rituel dit positivement : "Lampas, saltem una, collocat coram Sanctissimo Sacramento", Coram, devant ; et non pas à côté, sur une crédence, ou dans une niche pratiquée dans le mur.

On ne saurait trop regretter l'abus opposé, qui n'est jamais un usage légitime : car on ne prescrit point contre le Rituel ni contre les rubriques. Souvent, en entrant dans une église, il faut franchir toute la nef, tout le chœur, entrer même dans le sanctuaire, pour découvrir enfin dans un coin, une malheureuse petite lumière qu'on prendrait volontiers pour un ver luisant égaré, se noyant dans un verre d'eau, ou encore pour une chétive veilleuse de malade. Et chose incroyable, on voit parfois suspendue devant l'autel, sans lumière, enveloppée d'une housse, une belle lampe, offerte jadis au Saint-Sacrement par la pitié de quelque saint prêtre ou de quelque bon fidèle!—Certes, ce n'est pas là l'esprit de l'Église.

L'Église veut que la lumière eucharistique frappe tout d'abord les regards des fidèles. Si la pauvreté de la fabrique ne permet pas d'entretenir plusieurs lampes (sept, cinq ou trois, comme dit la règle) ce qui serait grandement à désirer, au moins que la lampe unique qui manifeste la présence de Notre-Seigneur dans le

Tabernacle, ne ressemble pas à une agonisante, toujours sur le point de mourir. "Lampas toujours ;" qu'elle brille tellement que sa collécat ;" qu'elle brille tellement que sa splendeur réponde aux paroles de la liturgie : "Stella ista sicut flamma coruscat, et Regem regum deum demonstrat." Il faut que les fidèles, comme jadis les Mages, puissent voir l'étoile du sanctuaire et être excités par elle à apporter à l'Ilôte du Tabernacle les trésors de leur cœur.

Quoique les verres rouges ne soient point défendus, il vaut mieux laisser briller la lumière du sanctuaire dans de simples verres, toujours plus transparents et d'ailleurs plus traditionnels. Si l'on veut des perfectionnements, des embellissements, qu'on suspende des lampes plus riches, ou mieux encore, qu'au lieu d'une on en mette trois, au lieu de trois cinq, au lieu de cinq sept, ainsi que cela est prescrit pour les églises cathédrales.

Il est tout à fait permis, dans les solennités, de remplacer la lampe d'huile par un cierge allumé ; mais un cierge de cire, la stéarine étant tout à fait interdite pour le culte divin. Comme accompagnement du luminaire liturgique proprement dit, la stéarine est tolérée par le Saint-Siège.

On ne saurait être trop délicat dans les observations liturgiques, pléines de beaux mystères.

III

DE QUELLE HUILE ON DOIT SE SERVIR POUR LES LAMPES DU SANCTUAIRE.

La règle générale qui ressort de toutes les rubriques et d'un usage aussi ancien, aussi universel que l'Église elle-même, c'est qu'on doit employer l'huile d'olive pour le culte divin et, en particulier, pour le luminaire eucharistique.

Cependant comme, dans certains pays l'huile d'olive est rare et chère, le Saint-Siège tolère l'usage d'autres huiles, pourvu que ce soit vraiment de l'huile, c'est-à-dire de cette belle et suave substance végétale qui sert à tant de précieux usages, qui brûle, qui éclaire, qui nourrit, qui adoucit, qui guérit, qui fortifie. "En règle générale, dit la Sacré-Congrégation des Rites répondant il y a peu d'années à un postulatium de plusieurs Evêques, en règle générale, on doit se servir d'huile d'olive. Là où l'on ne peut s'en procurer, le Saint-Siège s'en remet à la prudence des Evêques pour que les lampes soient entretenues avec d'autres huiles végétales, les autant que possible. Generatio attendit, est oleo olivarian : ubi vero haberi nequit, permittendum prudenti Episcoporum, ut lampades nutriantur ex aliis oleis, quantum fieri possit, reprobatis." (Décret de 1864.)

Telle est la règle. Elle exclut le pétrole, et à plus forte raison l'esprit de pétrole, en ce sens que ces substances ne sont aucunement des huiles.

Il faut reconnaître cependant qu'elle laisse ouverte une petite, toute petite porte par laquelle la prétendue "huile de pétrole" peut se glisser dans nos églises, en cas de nécessité absolue et plutôt que de voir une paroisse privée de la Sainte-Reserve.

Mais prenons garde ! n'abusons pas de cette possibilité ; n'élargissons pas cette clause, évidemment très-étroite, et ne la transformons pas en une permission commune. Il n'est permis, en conscience, d'user d'huile de pétrole pour la lampe du sanctuaire, que dans le cas d'impossibilité absolue ; or ce cas est véritablement chimérique.

En effet, les pauvres de nos plus pauvres provinces trouvent moyen d'avoir pour manger, soit pour d'autres usages, des huiles végétales, de vraies huiles. Pourquoi le curé et la fabrique ne pourraient-ils pas s'en procurer également ?

"C'est notablement plus cher que le pétrole," dit-on. Notablement ? non. Un peu plus cher, oui ; mais est-ce que Notre-Seigneur et son Sacrement adorable ne valent pas la peine que l'on fasse pour eux quelque petit sacrifice ? Quel est le prêtre, quelle est la paroisse qui ne peut pas trouver un franc par mois pour le bon usage ? J'en appelle ici à la conscience d'un chacun. — Je connais plusieurs paroisses où, un certain nombre de familles chrétiennes tiennent à honneur de se charger, chacune pendant un mois, non-seulement de subvenir à la petite-dépense de l'huile mais encore de veiller personnellement à ce que la lampe soit toujours non-seulement allumée, mais bien propre et bien brillante.

En outre, depuis les horreurs de la Commune, le pétrole est devenu une substance maudite, synonyme d'incendie, d'extermination sociale, de sacrifice, de révolution. En 1864, quand la question fut posée à Rome, les incendies de la Commune n'avaient pas encore stigmatisé le pétrole et ne lui avaient point donné un caractère quasi-satanique : la démagogie ne criait point encore, jusque dans le sein de Rome sous les fenêtres de Pie IX prisonnier : "Vive le pétrole ! Mort au Pape !" Cela ne suffirait-il pas pour faire exclure à tout prix le pétrole de nos sanctuaires ?

Un pieux pèlerin avait l'honneur d'entretenir le Souverain-Pontife de cette question, au mois de décembre 1871. Le Pape se leva, et avec l'accent de l'indignation il dit : "Oui, cette substance doit être anathématisée ! Je ne l'ai jamais permise et je ne la permettrai jamais." Ces paroles décisives, je les tiens de la bouche même de la personne à qui elles ont été dites. — Après cela, quel est le prêtre qui aura le courage de se servir encore du pétrole ?

Quant à l'esprit de pétrole, qui n'a plus même l'apparence d'huile, et dont les explosions sont encore plus faciles et beaucoup plus redoutables, la chose ne fait pas même un doute : il est interdit, absolument interdit de s'en servir pour la lampe du Saint-Sacrement.

le cacha dans sa maison pour l'ensevelir quand la nuit serait venue.

Ce devoir rempli, il se mit à table, mais en mangeant il versait d'abondantes larmes, se repaissant ces paroles du prophète : " Vos fêtes se changeront en lamentations." Ce qui fit dire à ses convives :

— Tu sais, Tobie, que le roi t'a déjà fait poursuivre pour avoir transgressé sa défense en ensevelissant les morts. Pourquoi persévères-tu dans cette conduite qui peut attirer sur toi de nouveaux maux ?

Tobie ne répondit point, ne voulant rien promettre. En effet, dès le lendemain, sans craindre les edits royaux, il reprit ses œuvres de miséricorde.

Or, un jour qu'il s'était fatigué plus que de coutume, il se coucha, pour se reposer, au pied de la muraille de sa maison, et pendant qu'il se délassait ainsi, un peu d'ordure étant tombée d'un nid d'hirondelles dans ses yeux, il devint aveugle.

Tobie supporta cette épreuve sans se plaindre. Bien plus, quand sa femme et ses amis le railaient de sa constance, lui demandant si c'était là le salaire que Dieu accordait à ses travaux, il leur répondit avec douceur :

— Mes frères, pourquoi parlez-vous de la sorte ? Ne sommes-nous pas enfants des saints, et Dieu n'a-t-il pas promis la vie éternelle à ceux qui ne violeront jamais sa loi ?

Un autre jour, Tobie ayant entendu dans sa maison les bêlements d'un chevreau qu'on avait donné à sa femme pour prix de la toile qu'elle avait tissée et qu'elle venait de vendre, Tobie, dis-je, demanda d'où venait ce chevreau, et sur la réponse qui lui fut faite, il dit à sa femme :

— Anne, prends garde que ce chevreau n'ait été volé ! S'il en était ainsi, il faudrait le rendre à son maître, car il ne nous est point permis de garder le fruit d'un larcin !

Irritée de ces paroles, Anne, que la misère avait avinée, accabla son mari de reproches, et après lui avoir représenté le dénuement auquel ils se trouvaient réduits, elle finit par lui demander à quoi lui avaient servi ses bonnes œuvres et ses aumônes.

Tobie garda le silence, mais il sentit ce jour-là un tel décomagement s'emparer de son âme, qu'il ne put s'empêcher de dire à Dieu :

— Seigneur, vos jugements sont pleins d'équité et toutes vos voies infiniment miséricordieuses. Souvenez-vous donc de votre serviteur et ne venez point sur lui les pechés de ses pères. S'il vous plaît, toutefois de me traiter selon votre justice, rappelez-moi à vous au plus tôt, car il m'est plus avantageux de mourir que de vivre.

Sa prière terminée, Tobie, qui ne doutait point qu'elle ne fût bientôt exaucée, appela ses fils et lui dit :

— Mon fils, écoute les paroles de ton père et grave-les profondément dans ton cœur. Quand je ne serai plus, donne la sépulture à mes restes : honore ensuite ta mère tous les jours de ta vie, n'oubliant jamais les douleurs ni les travaux qu'elle a supportés pour toi. En attendant, conserve toujours le souvenir de la présence de Dieu et garde-toi de violer ses saints commandements.

Fais l'aumône à qui te la demande : ne détourne jamais ton visage du pauvre, si tu veux que Dieu te regarde à son tour avec miséricorde. Donne peu ou beaucoup selon tes facultés, mais que ce soit toujours de bon cœur, et ainsi tu l'amasseras en trésor pour le jour de la nécessité, car l'aumône délivre l'homme de ses fautes : elle émoussera ton âme de tomber dans l'enfer au jour du jugement du Seigneur.

Mon fils, sois humble en pensées et en paroles, car tous les maux sont fils de l'orgueil. Quand quelqu'un aura travaillé pour toi, paye-lui aussitôt et exactement son salaire.

Mange ton pain avec ceux qui ont faim, couvre de tes vêtements ceux qui sont nus. Avant de commencer une affaire, consulte un homme sage, ne faisant fond toutefois que sur le Seigneur pour la réussite de tes desseins.

Et voici maintenant un secret que je dois te confier :

Quand tu étais encore enfant, je prêtai la somme de dix talents d'argent à Gabélus de Ragès en Médie, et j'ai son obligation signée entre les mains. Comme c'est là toute ta richesse, je desirer que tu ailles les retirer. Toutefois, que cet argent te soit ou non rendu, songe que nous serons toujours assez riches, si nous craignons Dieu et si nous observons ses commandements.

Le jeune Tobie répondit à son père :

— Je suis prêt à suivre vos conseils en toutes choses. Mais pour ce qui est de Gabélus, comment connaîtrai-je cet homme, et comment me connaîtra-t-il à son tour ? D'ailleurs, suis-je seulement le chemin qui conduit en Médie ?

— En voyant l'obligation qu'il a lui-même signée, répondit Tobie, Gabélus verra facilement à qui il a affaire. Quant au voyage, il nous faudra chercher un homme prudent qui, moyennant un juste salaire, l'accompagnera jusqu'à Ragès.

Le jeune Tobie étant sorti de la maison, trouva sur la place publique un jeune homme de bonne mine qui portait la ceinture et le bâton de voyageur. Ignorant que ce fut l'ange du Seigneur, il l'accosta et le salua en ces termes :

— Bon jeune homme, qui êtes-vous et d'où êtes-vous ?

— Je suis, répondit l'étranger, l'un des enfants d'Israël.

— Ne sauriez-vous pas, continua Tobie, le chemin qui conduit au pays des Mèdes ?

— Je le connais pour l'avoir fait souvent. Je vous dirai même que, dans mes voyages, je logeais d'ordinaire chez notre frère Gabélus qui habite Ragès, sur la montagne d'Ecbatane.

Charme d'une pareille rencontre, Tobie courut l'annoncer à son père, lequel désira s'entretenir avec l'étranger.

Celui-ci y consentit volontiers, et en entrant dans la maison, il dit en manière de salutation :

— Que la joie du Seigneur soit avec vous ! — Et quelle joie puis-je goûter ! dit triste-

ment Tobie, privé comme je le suis de la lumière du jour !

— Ayez confiance ! répondit l'envoyé céleste, car le jour approche où Dieu doit vous guérir de votre infirmité.

Après ces paroles et d'autres encore, Tobie demanda à l'ange s'il voulait se charger de conduire son fils au pays des Mèdes. Celui-ci ayant assuré qu'il le conduirait et le ramènerait ensuite en bonne santé, Tobie ajouta :

— Quoique le nom et la famille du conducteur de mon fils n'importent pas absolument dans cette affaire, voudriez-vous nous les faire connaître, ainsi que le nom de votre tribu ?

— Volontiers ! répondit l'ange. Sachez donc que je suis Azarias, fils du grand Ananie.

L'ange parla ainsi parce qu'il avait pris effectivement la figure de ce jeune homme. Quant à Tobie, en entendant prononcer le nom d'Ananie :

— Votre famille est illustre, dit-il, et je ne saurais désirer pour mon fils un guide plus sûr. On fit donc les préparatifs du voyage, et Tobie ayant embrassé sa mère et son père, celui-ci lui dit en le quittant :

— Va, mon fils ! que ton voyage soit heureux ! que Dieu guide tes pas et que son ange l'accompagne !

Les jeunes voyageurs partirent donc. Mais à peine avaient-ils quitté la ville, que la mère de Tobie commença à se lamenter, disant à son mari avec amertume :

— Voilà que tu viens de nous enlever notre bâton de vieillesse ! Ah ! plutôt à Dieu que cet argent n'eût jamais existé ! Le peu que nous avons nous suffisait assurément pour attendre notre dernière heure. Et d'ailleurs, eussions-nous été dénués de tout, notre fils n'était-il pas là pour nous tenir lieu de richesse ?

Tobie chercha à la calmer en disant :

— Femme, ne pleure point ainsi ! Notre fils reviendra sain et sauf, et tu le verras de tes yeux : car, j'en ai la certitude, c'est l'ange de Dieu lui-même qui le protège et guide ses pas !

L'ange et le jeune Tobie se mirent donc en route pour la Médie, suivis ou précédés tour à tour par le chien de la maison.

Arrivés sur les bords du Tigre, comme ils étaient arrêtés pour se reposer et prendre un peu de nourriture, Tobie, qui était descendu pour se laver les pieds, vit un gros poisson s'élaner hors de l'eau et faire mine de le dévorer. Saisi de frayeur, le jeune homme s'écria aussitôt :

— Seigneur, il se jette sur moi ! — N'avez point de crainte, dit l'ange : sursissez au contraire le poisson par les ouïes et traînez-le sur le rivage.

Le jeune homme fit ce que l'ange lui avait ordonné, et le poisson s'étant débattu quelque temps sur le sable, expira bientôt.

— Et maintenant, dit l'ange, videz ce poisson et conservez-en soigneusement le fiel et le bile. Ils vous serviront plus tard à composer des remèdes fort utiles.

Le jeune homme obéit encore, et le poisson cuit et salé fournit à ce premier repas et leur servit de nourriture pendant le reste du voyage.

Quant ils furent arrivés en vue d'Ecbatane, Tobie dit à son compagnon :

— Où voulez-vous que nous allions loger ? — Il y a ici, répondit l'ange, un homme fort riche, appelé Raguel, qui est votre parent. Sa fille Sara, à qui reviendra son héritage, est votre cousine, et la loi de Moïse veut que vous la preniez pour épouse.

Au nom de Sara, Tobie manifesta le plus grand trouble :

— Eh quoi ! s'écria-t-il, n'est-ce pas là cette fille de Raguel dont on raconte que les sept maris sont morts la nuit de leurs noces ? Si j'épousais je craindrais pour moi-même un sort pareil, et comme je suis fils unique, mon père et ma mère mourraient certainement de chagrin en apprenant ce malheur.

— Vous n'avez rien à craindre à ce sujet, dit l'ange. Voici, en effet, la cause de la mort des sept époux de Sara : — Quand les hommes qui s'engagent dans les liens du mariage bannissent Dieu de leur esprit et de leur cœur, agissant à la façon des brutes, le démon a tout pouvoir sur eux. Vous, au contraire, si vous vous préparez à cet acte religieux par le jeûne et la prière, loin que le démon puisse vous nuire, vous serez associé aux mérites des saints, et la bénédiction des patriarches descendra sur vous et votre postérité.

Tout en parlant ainsi, les jeunes gens arrivèrent chez Raguel, qui, sans les connaître, les reçut avec la plus grande joie. Ses yeux s'étant ensuite portés plus attentivement sur son parent, il dit à Anne sa femme :

— Ne trouvez-vous pas que ce jeune homme ressemble beaucoup à mon cousin Tobie ? — Vraiment ! répondit la femme, et la ressemblance est grande !

— Sa-tressant aux jeunes voyageurs, Raguel leur dit :

— D'où êtes-vous, mes frères ? — Nous sommes, répondirent-ils, de la tribu de Nephthali et de la captivité de Ninive.

— S'il en est ainsi, vous devez connaître mon frère Tobie ?

Et comme Raguel s'étendait fort longuement sur les mérites de son parent, l'ange lui dit :

— Ceint que vous louez si justement et dont vous demandez des nouvelles est le père du jeune homme que voici.

En entendant ces paroles, Raguel, transporté de joie, se jeta au cou du jeune Tobie, et après l'avoir embrassé avec beaucoup de larmes, il s'écria :

— O mon fils, que Dieu te comble de ses bénédictions, car tu es le fils du meilleur et du plus saint des hommes !

Pendant qu'Anne et Sara pleuraient de leur côté, il ordonna à ses serviteurs d'égorger un mouton et de préparer un festin pour ses hôtes.

Quant le repas fut servi, comme Raguel engagea Tobie à se mettre à table, le jeune homme lui dit :

— Je ne mangerai ni ne boirai quoi que ce soit

LA BIBLE DE TOUT LE MONDE

RÉCITS COMPLETS

HISTORIQUES POÉTIQUES ET MOUAUX DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT

Par M. L'abbé CALAS.

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE

Deux beaux volumes in-12, de 500 pages chacun. Prix franco 82.00.

LETTRE DE MER DE LA BOUILLERIE.

CHER MONSIEUR L'ABBÉ.

J'ai mille et mille excuses à vous demander d'avoir mis un si long retard à vous retourner votre manuscrit, intitulé : *La Bible de tout le monde*. Malgré mes nombreuses occupations qui m'empêchent souvent de parcourir les ouvrages qu'on m'adresse, même ceux que la paternité me rend plus chers, j'ai lu le vôtre avec l'attention qu'il mérite et le plaisir que j'éprouve à lire tout ce qui me vient de vous.

Vous avez puisé à pleines mains, mais non sans discernement, dans ce trésor inépuisable des Saints Livres qui avait enrichi l'esprit et le cœur de tant de générations, mais que la nôtre semble méconnaître, depuis surtout que de prétendus réformateurs ont pris à tâche d'en rendre chaque jour plus difficile les abords.

Votre livre est une protestation courageuse contre ce qui est malheureusement aujourd'hui plus qu'une tendance ! Aussi laissez-moi vous dire avec une entière conviction, que vos *Récits* si bien choisis, si attachants et surtout si agréablement présentés, me paraissent de nature à convertir bien des esprits à la lecture des Révélations divines et à les y remettre.

C'est mon vœu le plus ardent. Oui, cher Monsieur l'abbé, je souhaite que votre *Bible de tout le monde* devienne promptement le Livre d'Or des écoliers et des maîtres, et, comme elle est écrite avec beaucoup de charme, la joie et la pieuse distraction de tout foyer chrétien.

Je vous félicite, cher Monsieur l'abbé, de cette continuation de vos études, et vous prie d'agréer la nouvelle assurance de mon bien sincère et tout paternel attachement.

FRANÇOIS, Arch. de Pèrga. Coadj. de Bordeaux.

TOBIE.

Parmi les Juifs qui furent conduits en captivité à Ninive par Salmanasar, roi d'Assyrie, se trouvait un homme juste et craignant Dieu, appelé Tobie.

Né dans la ville et dans la tribu de Nephthali, en Galilée, il s'était fait remarquer dès son enfance par sa piété et son attachement à la loi de Moïse. Aussi, tandis que les jeunes gens de son âge couraient adorer les vœux d'or que Jérusalem avait établis à Dan et à Bethel, lui se rendait à Jérusalem aux fêtes solennelles, et offrait au Seigneur les prémices de tous ses fruits.

Parvenu à l'âge viril, il épousa une femme de sa tribu, nommée Anne, et il en eut un fils qu'il appela Tobie comme lui.

Quand il eut été conduit à Ninive avec les autres Israélites, il se garda bien d'imiter ceux de ses frères qui ne se faisaient point scrupule de manger des viandes défendues. Pour l'en récompenser, Dieu lui fit trouver grâce devant le roi, qui lui accorda une entière liberté et le combla de largesses. Il profita dès lors de cette position exceptionnelle pour aller partout secourir et consoler ses frères malheureux.

C'est ainsi que, ayant fait un voyage à Ragès, ville de Médie, et ayant trouvé dans le besoin un homme de sa tribu, nommé Gabélus, il lui prêta sur son simple billet la somme de dix talents d'argent qui lui venaient des libéralités du roi.

Après la mort de Salmanasar, Sennacherib, qui lui succéda, tint vis-à-vis de Tobie une conduite toute différente. Vaincu, toutefois par l'ascendant de sa vertu, il le laissa, comme par le passé, visiter et secourir ceux de sa nation. Ce ne fut qu'après son retour de Judée, où son armée avait été détruite par l'ange exterminateur, qu'il usa envers les Juifs en général, et Tobie en particulier, d'une telle rigueur, que celui-ci fut obligé de s'enfuir de Ninive.

Mais son exil ne fut pas de longue durée. Sennacherib étant mort de la façon dont il est parlé au livre des Rois, Assar-Haddon, son fils, permit à Tobie de rentrer dans cette ville et d'y exercer, comme auparavant, les œuvres de miséricorde.

Un jour de fête, Tobie ayant préparé un festin, ordonna à son fils d'aller inviter quelques hommes de sa tribu, comme lui pieux et craignant Dieu.

A son retour, le jeune homme raconta à son père qu'il avait trouvé dans la rue le cadavre d'un homme de sa nation qui gisait sans sépulture. Sans songer à ses convives qui allaient venir, Tobie courut prendre le corps de cet homme, et

chez vous, que vous ne m'avez accordé votre fille Sara en mariage!

—A cette demande, Raguel se troubla, songeant à la mort tragique des sept maris de sa fille. Or, comme l'indécision et l'angoisse se lisaient sur son visage :

—Raguel, lui dit l'ange, n'avez aucune crainte; celui-ci n'est point comme vos autres gendres, qui méprisaient le Seigneur et dont les pensées étaient impures. Du reste, puisqu'ils n'ont pu obtenir Sara, c'est une preuve que Dieu la destinait au fils de votre ami.

Rassuré par ces paroles, Raguel s'écria : —Je ne doute plus maintenant que Dieu n'ait exaucé mes prières et mes larmes. C'est lui qui vous a conduits lui-même dans ce pays, pour que ma fille épousât un homme de sa parenté, comme le veut la loi de Moïse. C'est donc avec la plus grande joie que je consens à ce mariage.

Après avoir ainsi parlé, il mit la main droite de sa fille dans celle du jeune Tobie, puis, levant les yeux au ciel, il les bénit en ces termes :

—Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob soit avec vous! Que lui-même vous unisse et fasse descendre sur vos têtes toutes les bénédictions des patriarches!

Et c'est ainsi que Tobie épousa Sara sa cousine. On dressa aussitôt le contrat de mariage, et le festin commença au milieu des félicitations, des souhaits de bonheur et des actions de grâces.

Cependant, Raguel était loin d'être rassuré sur le sort du jeune Tobie. Il se leva au point du jour, après une nuit d'angoisse, et, ayant pris avec lui deux de ses plus fidèles serviteurs, ils allèrent ensemble creuser une fosse dans le jardin, car il se disait en lui-même : "Qui sait s'il n'en sera pas de celui-ci comme des autres époux de Sara?"

Qu'on juge donc de sa joie quand, de retour à la maison, il apprit que Tobie était en parfaite santé! Il donna ordre en secret d'aller combler la fosse, puis, tandis que ses serviteurs immolaient deux vaches grasses et quatre moutons, il courut lui-même convier au festin ses parents et ses amis.

Vers la fin du repas, Raguel dit au jeune Tobie :

—Je te donne la moitié de mes biens, et le reste te reviendra après ma mort; mais, je t'en conjure, quelque hâte que tu aies de revoir ton père, demeure avec nous quinze jours encore, après quoi je te laisserai partir.

Tobie y consentit volontiers, puis il dit à l'ange :

—Mon frère Azarias, je vous dois tout et je ne serais pas quitte envers vous quand même je ne ferais votre esclave. Cependant, j'ai encore un grand service à vous demander. Vous savez que mon père attend impatiemment mon retour, d'autre part on me presse de demeurer ici pendant deux semaines encore. Veuillez donc, pendant ce temps-là, vous rendre seul à Ragès, afin de retirer les dix talents qui nous sont dus par Gabélus.

L'ange, ayant consenti à faire ce voyage, prit deux chameaux et quatre des serviteurs de Raguel, et partit pour le pays des Mèdes. Arrivé à Ragès, non-seulement il retira les dix talents prêtés autrefois à Gabélus, mais il le décida lui-même à venir assister aux noces de Tobie.

A la vue du fils de son ancien bienfaiteur, Gabélus fut rempli de joie. Après l'avoir embrassé avec beaucoup de larmes, il s'écria :

—Que le Dieu d'Israël te bénisse, parce que tu es le fils d'un homme juste, miséricordieux et craignant Dieu. Que sa bénédiction s'étende également sur ton père et sur ta mère, sur la nouvelle famille qui t'entoure, et surtout sur Sara qui t'a été donnée pour compagne. Puissiez-vous être heureux ensemble de longues années, et, par la grâce de Dieu qui règne dans les siècles des siècles, voir vos enfants et les fils de vos enfants, jusqu'à la quatrième génération!

Tout l'assemblée ayant répondu : "qu'il en soit ainsi!" on se mit à table et le repas commença dans la joie du Seigneur.

Pendant que ces choses se passaient en Médie, Tobie, qui ne savait que penser de ces retards, se laissait aller à une grande tristesse.

Or, un jour, tandis qu'il pleurait, Anne sa femme, après avoir mêlé quelque temps ses larmes aux siennes, s'écria dans l'exès de sa douleur :

—Mon fils! mon fils! toi qui étais la lumière de nos yeux et le bâton de notre vieillesse, pourquoi avons-nous consenti à l'envoyer dans ce pays lointain! Eh! qu'avions-nous besoin de richesses, quand celui qui nous tenait lieu de tout était à nos côtés!

Tobie eut beau lui dire, pour la consoler, que Dieu veillerait certainement sur l'enfant de leur vieillesse, et quo d'ailleurs l'homme à qui il l'avait confié était plein de fidélité et de prudence, Anne ne cessa point de se lamenter et on la voyait chaque jour sur la route de Médie, pour attendre et découvrir de loin celui qui lui causait de si vives alarmes.

De son côté, Raguel insistait auprès de son gendre pour qu'il prolongeât encore son séjour. Toutefois, quand il vit qu'il était fermement décidé à partir, il lui donna la moitié de ses biens, des serviteurs et des servantes, des bœufs et des chameaux en grand nombre, et le congédia, après l'avoir comblé, lui et sa femme Sara, de caresses et de bénédictions.

Le voyage se fit d'abord lentement, à cause de la longue file de troupeaux qui les suivaient et du poids énorme des bagages. Aussi, le onzième jour ils étaient à peine en vue de Charan. C'est alors que l'ange dit à Tobie :

—Pour calmer l'impatience de votre père, nous ferions bien, je crois, de laisser en route les serviteurs et les bagages. Pendant qu'ils nous suivront à petites journées, nous prendrons ensemble les devants, afin d'arriver le plus tôt possible à Ninive. Je vous recommande seulement une chose, c'est d'emporter avec vous le fiel du poisson que nous tuâmes près du Tibre, car le moment approche où il nous sera d'une grande utilité.

Tobie suivit le conseil de l'ange. Ils partirent donc, et une fois seuls, ils firent si grande diligence qu'ils arrivèrent bientôt en vue de Ninive.

Ce jour-là, selon sa coutume, Anne était venue sur la route pour voir si son fils n'arrivait pas. Dès qu'elle l'aperçut de loin, elle alla en toute hâte porter à son mari la bonne nouvelle.

Pendant ce temps, l'ange disait au jeune Tobie : —En entrant dans votre maison, voici ce que vous devrez faire. Vous vous prosternerez tout d'abord pour remercier le Seigneur de votre heureux voyage. Vous vous approcherez ensuite de votre père, et, après l'avoir embrassé, vous oindrez ses yeux avec le fiel du poisson, et aussitôt ils s'ouvriront à la lumière!

Tobie étant entré dans la maison, où le chien l'avait précédé, son vieux père se leva aussitôt de son siège et vint à lui, les mains étendues en avant, pour le recevoir et l'embrasser. Après lui avoir rendu ses caresses, Tobie embrassa également sa mère, et tous ensemble ils bénirent le Seigneur en versant d'abondantes larmes.

C'est alors que Tobie prit le fiel du poisson et en frotta doucement les yeux de son père. Tout d'abord, il en sortit comme une pellicule blanche, et une demi-heure après Tobie avait recouvré la vue.

Alors, les actions de grâces redoublèrent, Tobie le père, au comble du bonheur, s'écria en pleurant de joie :

—Je te bénis, Dieu d'Israël, toi qui me guéris après m'avoir châtié, et m'accordes la consolation de contempler de mes yeux les traits de mon fils bien-aimé que je n'espérais plus revoir!

Sept jours après, Sara arriva avec sa suite et les bagages, ainsi que les dix talents de Gabélus.

A la vue de tant de richesses, Tobie et sa femme louèrent le nouveau Seigneur pour les bienfaits dont il les avait comblés, puis à Ninive comme à Ecbatane, la fête des noces dura sept jours.

Les fêtes terminées, Tobie appela son fils et lui dit :

—Que pourrions-nous donner à ce saint jeune homme, pour reconnaître tout ce qu'il a fait pour nous?

Je ne sais, mon père, répondit Tobie, ce qui pourrait lui être offert qui fût digne de lui. Il m'a conduit dans le pays des Mèdes et ramené sain et sauf de cette région lointaine; il m'a sauvé du poisson qui allait me dévorer; il vous a rendu la vue à vous-même, et c'est grâce à lui que nous nous trouvons aujourd'hui dans la joie et l'abondance. C'est donc peu, je crois, pour reconnaître de tels services, que de lui offrir la moitié des biens que j'ai rapportés de Médie.

Tobie ayant pris l'ange en particulier, le pressa donc d'accepter la moitié de sa fortune; mais celui-ci refusa en disant :

—Pour les biens dont il vous a comblés, glorifiez à jamais le Seigneur devant les hommes, car il a fait éclater en vous ses miséricordes! S'il est bon de cacher quelquefois le secret du roi, il est, au contraire, glorieux de publier toujours les œuvres du Seigneur.

—Vous m'offrez des richesses, ô mes amis! mais ne savez-vous pas que la prière accompagnée du jeûne et de l'aumône vaut mieux que tous les trésors de la terre, puisqu'elle efface les péchés, délivre de la mort et conduit à la vie éternelle!

—Et maintenant que je vous apprenne le secret de ma présence parmi vous.

—Tobie, quand vous offrirez à Dieu vos prières et vos larmes; quand vous cachiez dans votre maison les corps de vos frères morts, et que, pour les ensevelir, vous quittiez même votre table et braviez les injustes décrets du roi, c'est moi qui présentais au Seigneur l'encens de vos bonnes actions et de vos prières. C'est donc parce qu'il vous aimait, qu'il a voulu vous éprouver par la souffrance; puis quand le temps de l'épreuve a été passé, il m'a envoyé du ciel pour vous porter la récompense due à vos mérites. Car sachez-le enfin, je suis Raphaël, l'un des sept anges qui veillent nuit et jour devant le trône du Seigneur pour exécuter ses ordres.

A cette révélation inattendue, les deux Tobie, saisis de terreur, tombèrent le visage contre terre. Mais l'ange les rassura en disant :

—La paix soit avec vous, ne craignez rien! Quand j'étais au milieu de vous, c'était par la volonté de Dieu. Maintenant que ma mission est remplie, il est temps que je retourne vers celui qui m'a envoyé. Encore une fois, louez, bénissez le Seigneur et publiez partout ses merveilles.

Et en parlant ainsi, l'ange remonta au ciel.

Après qu'il eut disparu, Tobie et son fils restèrent trois heures entières le visage contre terre. Quand ils eurent fini de prier, ils se levèrent, et étant sortis de la maison, ils publièrent dans Ninive les miséricordes du Seigneur.

Tobie mourut à l'âge de cent-deux ans, quarante-deux ans après qu'il eut recouvré la vue. Comme il s'était affirmé de plus en plus dans la crainte du Seigneur, rien ne troubla la paix de ses vieux jours.

Sentant sa fin approcher, il appela son fils, Sara et les sept enfants qui étaient nés de leur mariage, et leur adressa ces paroles prophétiques :

—La ruine de Ninive approche, selon la parole du Seigneur. Quand cette ville orgueilleuse sera tombée, nos frères aujourd'hui en exil retourneront la terre d'Israël, et ce pays, en ce moment désert ou souillé par l'étranger, se couvrira de nouveaux habitants. Le temple détruit et brûlé renalra de ses centres. De tout côté les nations, brisant leurs idoles, viendront avec leurs princes à Jérusalem, pour adorer le Seigneur et rendre hommage à son roi. Sainte Jérusalem! heureux ceux qui l'aiment et mettent leur joie dans la paix! Heureux moi-même si quelqu'un de ma race pouvait contempler la gloire! car les portes seront faites d'émeraude et de saphir, et tes murailles bâties de pierres précieuses. Les dalles de tes places seront d'une blancheur éblouissante, et tes rues, jonchées de fleurs, retentiront nuit et jour du chant de l'immortel Hosanna!

—O mes petits enfants, suivez les conseils de votre père, et à votre tour recommandez à vos fils les œuvres de justice et de miséricorde, l'observation de la loi, la pratique de l'aumône, la prière et le culte de louange qui sont dus au Seigneur notre Dieu.

—Pour toi, mon fils, dès que tu auras enseveli Anne ta mère, dans le tombeau que j'ai préparé, quitte au plus tôt cette ville coupable, car je vois que son iniquité est montée à son comble et que la colère du Seigneur est prête à fondre sur ses habitants.

Tobie ayant ainsi parlé, expira et ses enfants l'ensevelirent dans son sépulcre à Ninive.

Quelques années après, quand Anne fut morte à son tour et qu'ils l'eurent enseveli à ses côtés, se souvenant de l'ordre qui leur avait été donné par le saint patriarche, ils quittèrent tous Ninive et se rendirent dans la Médie, chez Raguel, qui vivait encore avec sa femme dans une sainte et heureuse vieillesse.

Après leur mort, Tobie recueillit leur héritage et mourut longtemps après, plein de jours et de mérites, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, entouré de ses enfants et de ses petits-enfants jusqu'à la cinquième génération.

Sa famille persévéra toujours dans la bonne voie, aimée de Dieu et chérie des hommes.

Feuilleton du Propagateur des Bons Livres.

LA VIE N'EST PAS LA VIE.

CINQUIÈME LETTRE.

CHER AMI,

De ma dernière lettre il résulte que chercher la vie dans les choses créées, c'est chercher le mouvement perpétuel ou la quadrature du cercle : problème impossible, tentative absurde, tourment éternel des martyrs de la grande erreur. Tu l'as compris; ta lettre d'hier me le prouve, et j'en suis charmé. A ceux qui penseraient autrement, oppose l'exemple de Salomon. Il suffit; et toujours il suffira pour fermer la bouche à eux et à leurs pareils.

Continuant d'instruire l'humanité par sa propre expérience, le grand monarque disait : "Tous les biens me sont venus avec la sagesse." Et nous, nous pouvons ajouter que tous les maux du monde viennent de la grande erreur que nous combattons. En le soutenant, nous sommes dans le vrai, puisqu'elle est l'antipode de la sagesse. Tu le sais déjà, du moins en partie. Tu le sauras mieux encore lorsque nous aurons mis au jour ses derniers caractères; je vais l'entreprendre.

30 L'ERREUR QUI CONSISTE A CROIRE QUE LA VIE D'ICI-BAS C'EST LA VIE, EST LA PLUS DÉASTREUSE DE TOUTES LES ERREURS. —Désastreuse, parce que, faisant prendre l'ombre pour la réalité, elle démolit de fond en comble l'ordre éternel, déchaîne toutes les concupiscences, met le feu aux quatre coins du monde, bouleverse la pauvre humanité, comme la tempête bouleverse les mers jusque dans leurs profondeurs, conduit à tous les crimes, attire tous les fléaux; l'accusation n'est pas chargée.

Veux-tu t'en convaincre? Place-toi par la pensée au sommet de la plus haute montagne du globe, et de là, promenant tes regards sur toutes les nations, considère ce qui se passe. Le genre humain l'apparaît comme une immense fourmilière de petits êtres, qui se remuent dans tous les sens, qui s'agitent, qui vont, qui viennent, qui se croisent, qui se heurtent, qui s'injurient, qui se disputent quelques motes de terre, qui se battent, qui se tuent, qui se livrent sans repos ni trêve, à mille extravagances et à mille désordres.

Le monde, et en particulier l'Europe actuelle, te fera l'effet d'une vaste chaudière en ébullition. Tu verras les rois agités sur les trônes chancelants, comme les matelots suspendus aux vergues pendant la tempête et toujours prêts à tomber; les peuples mécontents, irrités, frémissants, cherchant à briser ce qu'ils appellent leurs chaînes, sur la tête de ceux qu'ils appellent leurs tyrans.

Regarde encore : Voici venir, semblables aux vagues de la mer en courroux, des révolutions qui se succèdent avec une étonnante rapidité. Ces révolutions ne troublent pas seulement la surface des choses, elles en bouleversent les profondeurs. La plupart ne sont pas seulement politiques et dynastiques, elles sont sociales. C'est la substitution, non de personnes à d'autres personnes, non de formes gouvernementales à d'autres formes gouvernementales; c'est la substitution de principes à d'autres principes, la mise en haut de ce qui, d'après les lois éternelles, doit être en bas, et en bas, de ce qui doit être en haut; c'est le désordre en principe, et le chaos en réalité.

Regarde toujours : Avant, pendant et après ces révolutions, des calamités, des guerres, des ruines, du sang, de monstrueuses iniquités, des divisions et des haines qui arment les peuples contre les peuples, les provinces contre les provinces, les familles contre les familles, les citoyens contre les citoyens, et qui font de l'existence un long supplice. L'ordre matériel rétabli tant bien que mal, le mécontentement continue de fermenter dans les âmes; des conspirations s'organisent, et bientôt de nouvelles catastrophes viennent détruire le frêle édifice bâti sur les dernières ruines. Rien ne calme cette agitation fébrile; et, aujourd'hui moins que jamais, rien n'apaise cet incompréhensible besoin de bouleversements.

Voilà, cher ami, dans ses lignes principales, le triste panorama dont tu seras témoin. A part de sérieuses modifications dans les temps actuels, le même spectacle s'est vu dans tous les siècles. Quel est ce mystère? Pour le découvrir, il faut

sonder la nature intime de l'homme. C'est aux dernières profondeurs de son cœur que se trouve la cause de ce que nous voyons.

Je dis de son cœur et non de son entendement, ni de son imagination; car, dans l'homme, le cœur est roi. L'intelligence n'est que son intendant; le jugement, son conseiller; les sens, ses serviteurs. De là vient ce qui est écrit : "Garde ton cœur avec toute sorte de soin, car c'est de lui que procède la vie." Et ailleurs : "C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes."

Donne-moi la main, et, précédés du flambeau de la foi, descendons dans cet abîme ténébreux du cœur humain. Là, vivent trois bêtes dévorantes appelées les trois concupiscences, et auxquelles on attribue, non sans raison, tous les désastres du monde. Toutefois, elles ne sont que des causes secondes. L'impulsion leur vient d'une cause supérieure et plus cachée.

Quelle est cette cause? L'amour de la vie, mais l'amour égaré; en d'autres termes, la grande erreur que nous poursuivons dans ses derniers retranchements. Pour être convaincus de cette vérité capitale, comme nous le sommes de l'existence du soleil, comprenons l'homme et comprenons-le bien.

Image vivante du Dieu vivant, l'homme est vie. Pour lui la vie n'est pas seulement le premier et le plus précieux des biens; elle est son être; hors de la vie, néant. L'homme aime donc la vie du même amour que lui-même. Il l'aime essentiellement, il l'aime passionnément, il l'aime invinciblement; il l'aime partout. Pourquoi aime-t-on l'enfant? Parce que c'est la vie qui vient. Pourquoi respecte-t-on le vieillard? Parce que c'est la vie qui s'en va. Pourquoi éprouve-t-on un sentiment de curiosité religieuse à la vue d'une vieille ruine? Parce que la vie a passé par là.

L'homme n'aime que la vie. Regarde-le de près, en toi-même et dans les autres; analyse ses instincts, fouille aux derniers replis de son cœur, étudie son existence dans tous ses détails; s'il boit, s'il mange, s'il dort, s'il veille, s'il travaille, s'il pleure, s'il se réjouit, c'est par amour de la vie. A la conserver et à la développer, se rapportent, sans exception et dans tous les âges, ses instincts, ses pensées, ses affections, ses paroles, ses privations, ses craintes, ses desirs, ses actes, ses vertus et même ses crimes.

Plutôt que de perdre la vie, il consent à tout. Dans une langue ou dans une autre il répète le mot de Mécène, le favori d'Auguste : "Que je sois le rendez-vous de tous les maux; que je sois bossu par devant et par derrière; que je n'aie aucun membre sain; que je sois gouteux de mains et des pieds; que je perde mes dents; que je sois cloué sur une croix; tout va bien, pourvu que je vive."

Que l'homme étant ce qu'il est, soit persuadé que la vie d'ici-bas, c'est la vie, toute la vie; une pareille erreur le rend fou et fou furieux. "Courte et bonne", dit-il; puisque la vie présente est toute la vie, je veux en vivre pleinement, constamment, par tous les moyens possibles; c'est la loi de mon être. Vivre c'est jouir, et jouir c'est faire usage de tous mes sens et de toutes mes facultés, sans contrainte et sans contrôle."

Il est logique. Aussi le même raisonnement se trouve, dans tous les siècles, sur les lèvres et dans les actes de tous les martyrs de la grande erreur. Ceux de l'Occident disaient : Nous ne demandons que deux choses, du pain et des plaisirs; *Panem et circenses*.

Ceux de l'Orient disaient, dans l'égarément de leurs pensées : "Le temps de notre vie est court et fâcheux. L'homme n'a rien à attendre au delà du tombeau. Sortis du néant, nous y rentrons et nous serons comme si nous n'avions jamais été." Notre nom s'oublie et il ne restera aucun souvenir de nos actions parmi les hommes.

"Venez donc; jouissons des biens présents; hâtons-nous d'user des créatures, pendant que nous sommes jeunes. Enivrons-nous des meilleurs vins. Parfumons-nous des aromates, les plus exquis. Couronnons-nous de roses, avant qu'elles se flétrissent. Qu'aucune prairie n'échappe à notre luxure. Que partout on nous suive à la trace de nos réjouissances. C'est la loi de notre être, le but de notre vie. Méprisons, persécutons ceux qui ne pensent pas comme nous et qui nous traitent d'insensés. Ne connaissons d'autre droit que le droit de la force : *Sil autem fortitudo nostra ter jusititia*."

Voilà, mon cher ami, l'immuable *Credo* de l'homme qui prend la vie d'ici-bas pour la vie. Insensé s'il ne le pratiquait pas. Mais nous verrons bientôt que, pour son malheur et le malheur de tous, sa conduite y correspond. En attendant, que tous les philosophes se mettent à l'œuvre pour chercher la vraie source du mal; qu'ils tournent et retournent la question sous toutes les faces, et, à moins de s'arrêter à des solutions incomplètes, ils arriveront à découvrir la cause première du désordre universel dans l'amour égaré de la vie.

En veux-tu la contre-preuve? Ote du monde cette erreur que la vie d'ici-bas c'est la vie. A la place, fais prévaloir cette vérité que la vie d'ici-bas n'est que l'ombre et le vestibule de la vraie vie, la préparation et le gage de la vraie vie; à l'instant s'opère une révolution miraculeuse. L'homme *dégrisé* n'attache plus qu'une importance secondaire aux choses d'ici-bas. N'étant plus pour lui sa fin, mais seulement des moyens, il en use comme n'en usant pas. Avec un courage soutenu il combat ses tristes penchants. Avec une fidélité religieuse il accomplit ses devoirs; car il sait que de là dépend la vraie vie. L'ordre règne sur la terre, parce qu'il règne dans les âmes.

On m'appelle pour un malade; pourvu que ce ne soit pas un fasciné! Je me vois donc obligé de remettre ma plume dans mon encrier et de clore ici ma lettre; mais le sujet que nous traitons n'est pas épuisé; la reprise dans quelques jours.

Tout à toi.